

One Shot/One kill

JULIEN CASSES

Finalelement, un diorama c'est créer un lieu, et positionner des acteurs dessus. Mais le plus important est de créer le lien, et la cohérence entre tout cela. Il est donc primordial de bien réfléchir à son projet.

Pour ma part, je disposais de deux figurines qui, de prime abord, ne me semblaient pas devoir finir ensemble, à savoir, un sniper de Tallarn et un Élyséen. De fil en aiguille, une idée d'un duel entre deux tireurs d'élite s'est imposée. Mais l'envie de faire quelque chose d'un peu plus original qu'une simple confrontation face à face a aussi vite fait son chemin. Le scénario d'une prise à revers dans une zone industrielle, fut finalement choisi. Je me suis dès lors attelé au décor.



Le mur a été construit à partir de Balsa, puis recouvert de roche liquide poncée pour obtenir la texture. Le sol plastique a été découpé pour créer une future étendue d'eau, et une échelle en carte plastique et tige métallique est venue se coller sur la plate-forme en milliput. Une fois cela fait, on positionne les protagonistes pour vérifier que tout s'agence correctement.



La conclusion a été rapide, sur un socle de cinq par cinq, il me fallait créer une saynète avec de multiples fins possibles, et non pas

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, réaliser un diorama, ou tout du moins une petite saynète, n'a rien de bien compliqué. En effet, ce genre de projet peut souvent se révéler minimaliste et fun, et ne nécessite finalement que de se concentrer sur les éléments principaux. Ceux qui conduiront à la compréhension du sujet, et de son histoire.

me contenter d'un simple duel. Pour cela, une tourelle défensive a été rajoutée à partir de rabiote, et un fil tendu allait venir se poser juste sous l'endroit prévu du pied de l'Élyséen. Y poser le pied risque donc de se révéler fatal. Enfin, du green stuff est venu faire office de joint dans la partie découpée du socle, en prévision de la coulée de résine.



Le tout est en place, et une gouttière vient compléter la vue de dos.

On commence la peinture des deux zozos. Le plus marrant a été de détourner la figurine de sniper de Tallarn, côté impérial donc, en un adepte du chaos. La peinture s'est donc voulue plus torturée, et une étoile sanglante du chaos a été peinte sur le drapeau.



Le socle reçoit sa sous-couche. Noire pour le sol, blanche pour le mur, afin de faciliter l'adhérence de la couleur de base. En effet, il est plus aisé d'obtenir rapidement une couche opaque d'un crème clair sur une surface blanche que sur une surface noire. Vous pouvez tenter, vous comprendrez rapidement de quoi je veux parler.



Le socle est peint. Le sol est vieilli selon la technique de Cyril Abati visible dans le Hors-série Ravage 7 (technique de peinture). Pour la peinture du mur, il a surtout fallu se concentrer sur le contraste clair/obscur, et sur les zones à laisser claires afin qu'elles conduisent naturellement le regard sur les personnages.

L'eau stagnante, ou plutôt la sorte de produit étrange qui stagne est réalisé avec de la colle Araldite® transparente. Une fois sèche (à peine 10 minutes d'attente), la surface reçoit une à deux couches de vernis Tamiya X-25 Clear green, que j'appelle Smoke vert.





Concernant les fins alternatives ayant motivé le projet, voici la liste de celles-ci. Elles se réfèrent toutes au titre de la scène : One Shot/ One kill.



- L'Elyséen tire sur le Sniper, il y passe.
- Le Sniper tue sa cible. On dépasse donc le simple cadre du socle, et on imagine ce qu'il y a au-delà.
- Le Sniper, alerté par son instinct, ou les pas de son adversaire, tue l'Elyséen (oui elle est tordue celle-là).
- L'Elyséen marche sur le fil déclenchant l'arme automatique du mur, il meurt.
- L'Elyséen tire sur le Sniper, mais marche sur le détecteur et meurt sous les rafales de la « tourelle ». Tout le monde trépane...
- Enfin, il y a le dos du décor. Un impact de balle dans le mur et le sang montrant l'emplacement d'un triste fusillé...

One shot... One kill.
Dédicace à tous les hardcore gamers, qui comme moi, ont toujours un fusil à lunette dans l'inventaire !



On colle le tout et... fini !
Cette petite pièce a été travaillée rapidement. La peinture des protagonistes n'a nécessité que trois à cinq heures pour chaque, et environ sept ou huit pour le socle. Rien de bien long en soi. On peut donc s'amuser à faire des dioramas sans se prendre la tête des centaines d'heures !



Technique